
Sylvia Diebner. — *Reperti funerari in Umbria a sinistra del Tevere. I sec. a.C.-I sec. d. C.*, 1986. (Archaeologia Perusina, 4. Archaeologica, 67)

Citer ce document / Cite this document :

Sylvia Diebner. — *Reperti funerari in Umbria a sinistra del Tevere. I sec. a.C.-I sec. d. C.*, 1986. (Archaeologia Perusina, 4. Archaeologica, 67). In: Revue des Études Anciennes. Tome 92, 1990, n°3-4. pp. 418-419;

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1990_num_92_3_5573_t1_0418_0000_3

Fichier pdf généré le 23/04/2018

Epigrafi lapidarie romane di Assisi. A cura di Giovanni FORNI e coll. — Perugia, Electa. Editori Umbri Associati, 1987. — 28 x 21 – 127 p., nombreuses illust., dans le texte, 2 index. (Catalogo regionale dei Beni culturali dell'Umbria, 1).

Cet ouvrage, qui inaugure la collection du Catalogo dei Beni Culturali dell'Umbria, fruit d'une collaboration entre Université et Région, a bénéficié d'une aide financière de la Cassa di Risparmio di Perugia. C'est là un des multiples exemples italiens d'une participation des entreprises et des banques au financement de la recherche historique, exemple qui rencontre encore trop peu de parallèles en France.

Après un historique de la collection lapidaire d'Assise (G. Binuzzi), viennent une présentation des auctores, antiquaires et épigraphistes (G. Forni), une introduction sur *Asisium* et les *Asisinates* et une bibliographie spécifique utilement classée par thèmes (id.). Le corpus proprement dit, réalisé par une équipe de six chercheurs réunit 286 inscriptions, rangées selon l'ordre habituel du *CIL*. Chaque fiche comprend description, lieux de découverte et de conservation, dimensions et état de conservation de la pierre, aspects paléographiques et analyse de la mise en page ; le texte développé est donné selon le mode de l'*Année Épigraphique* ; suivent un commentaire détaillé et une bibliographie.

Ce commentaire ne propose que rarement une datation, et quand il le fait, les critères ne sont pas explicités (ainsi pourquoi précisément « fin I^{er} siècle » pour le n° 47 ?). D'un autre côté, un certain nombre de documents aurait pu être daté par le croisement de critères externes et internes, en particulier pour des siècles (cf. *infra* l'ouvrage de S. Diebner) ; il est vrai qu'un bref paragraphe de l'introduction (p. 10) propose de dater 34 inscriptions, mais sans plus d'explications. Par ailleurs, on regrettera le choix d'un petit format pour les photographies, ce qui rend souvent ces dernières difficilement lisibles.

L'ouvrage se termine par des Indices détaillés (G. Forni) : à côté des rubriques propres à l'*AE*, on appréciera de trouver, dans les *varia* et les *notabilia*, non un ensemble hétéroclite de termes et de formules, mais neuf subdivisions pertinentes. On appréciera également la cartographie avec la localisation précise des découvertes (M. L. Manca) : plan de la ville (p. 224-225 mais absence d'échelle) et carte du territoire (p. 126-127). Il s'agit donc d'un livre soigné et d'usage très commode.

Sylvia DIEBNER. — *Reperti funerari in Umbria a sinistra del Tevere. I sec. a. C. – I sec. d. C.* — Roma : Giorgio Bretschneider ed., 1986. — 30 x 22, 134 p., 47 Pl. d'illust. h. t., 3 index. (*Archaeologia Perusina*, 4. *Archaeologica*, 67).

Parce qu'il recoupe partiellement la même documentation que le livre de G. Forni (cf. *supra*), nous avons choisi de parler de cet ouvrage au sein de la série de recueils épigraphiques d'Italie ici présentés ; en effet, bien que procédant d'un tout autre point de vue, il complète utilement le volume sur Assise.

Le livre se partage en deux parties. La première offre une analyse des stèles funéraires de la Valle Umbra, production locale datée de la période tardo-républicaine et du début de l'Empire ; sont ainsi envisagés tour à tour les monuments d'Assise (p. 15-27), *Hispellum* (p. 29-30), *Mevania* (p. 31-34), *Fulginium* (p. 35), Pérouse (p. 37) et *Vettona* (p. 39). De (trop) brèves synthèses traitent du style (p. 41), des techniques d'exécution (p. 43), de l'apport onomastique et prosopographique des épitaphes et de la contribution des textes à la chronologie (p. 45-53). Enfin, le matériel de Gubbio est étudié en appendice, à titre de confrontation (p. 55-57).

La deuxième partie est constituée par le catalogue, classé site par site, chaque monument étant abordé de la manière la plus brève possible : en abrégé, collection, provenance, mesures, références bibliographiques ; suivent, s'il y a lieu, le texte de l'épithaphe et, enfin, une brève description. Les photographies sont renvoyées à la fin de l'ouvrage (40 Pl.), ce qui a l'avantage, ici, de mettre en valeur les séries typologiques et stylistiques, cité par cité. On déplorera l'absence de cartes (les photographies aériennes de la Valle Umbra, p. 3, n'apportent rien).

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler une étude d'histoire de l'art, qui viserait le caractère « artistico-stilistico » des monuments, mais constitue au contraire une démarche originale ou du moins encore peu répandue : celle d'une étude globale d'un type de monuments funéraires d'une région donnée afin de retrouver, comme l'écrit l'a., les conditions historiques, sociales et politiques de leur production. Dans ce cas précis, il s'agit d'observer la transition de la culture étrusque à la culture romaine, à travers des séries d'urnes et de stèles. L'on voit ainsi perdurer la tradition des urnes décorées, tandis qu'apparaît dans le courant du premier siècle un nouveau type de monument importé et que les

officines locales s'affranchissent peu à peu de l'influence de Pérouse.

Les commanditaires ou les destinataires de ces urnes et stèles sont issus des couches moyennes de la société, couches qui sont loin de constituer un groupe bien homogène, contrairement aux affirmations de l'a. : l'expression « ceto medio » (p. 51) ne peut convenir pour des milieux socio-juridiques et socio-économiques très différents qui vont de l'aristocratie municipale aux simples esclaves (ASS 49 et 79, FOL 9), en passant par les sévirs augustaux, les soldats, les professions manuelles ou intellectuelles, les ingénus ou les affranchis sans autre qualification. De même, le groupe des sévirs, bien représenté dans ces séries funéraires, ne saurait être rabaissé avec excès dans l'échelle sociale ; parler de leur « pseudo-gloriosa cariera municipale » (p. 52) est mal rendre compte de leur position économique et sociale et de leur prestige au sein de la cité. De plus, les affranchis sont loin de l'emporter à une large majorité sur les ingénus. Enfin, l'onomastique, dans la recherche de familles appartenant à l'ancienne aristocratie locale ou à des nouveaux venus, est à manier avec précaution.

D'autres remarques porteront sur des aspects proprement épigraphiques, et tout d'abord dans la retranscription des inscriptions. Plutôt que de les éditer en capitales sous leur forme originelle ou sous une forme développée avec restitution et complément nécessaires, l'a. a retenu une solution intermédiaire, avec ou sans ponctuation, qui donne parfois aux textes un aspect bizarre. De plus, on relève quelques erreurs de lecture : ainsi à Assise, *Da Secunda* pour *da(t) Sequndae* (n° 4), *gnatus* pour *Gratus* (n° 11), *[Di]oniys* pour *[Caetr-]* ou *[Petr]onius* (n° 13), *Caterato* pour *[S?]perato* (n° 17), *Pedisius* et *Salvius* pour *Pedisiu[s]* et *Salviu[s]* (n° 50), *Urpiciae* pour *Urticiae* (n° 52), *[An]nia [Pa]ula* pour *[--]inia [Pro?]cula* (n° 53), *H.m.H.n.s.* pour *h.m.h.n.s.* (n° 68), *praetor naevi* pour *praetor(iae) (centuriae) Naevi* (n° 74).

Par ailleurs, le n° ASS 81 est à supprimer : c'est un doublon de ASS 13. Le ASS 82, signalé comme disparu, a été retrouvé par G. Forni (n° 178) : c'est un couvercle d'urne et non une stèle. De même, le n° ASS 87 (G. Forni, n° 108) est une stèle à sommet triangulaire orné de deux dauphins qui encadrent un objet non identifié. Toujours à propos des monuments disparus, il était possible de rajouter des descriptions, même sommaires, données par le *CIL* : le n° ASS 80 est une stèle à sommet triangulaire avec rose et urne au-dessus du texte et

porta inferi en-dessous, le n° ASS 79 comporte une méduse (?) dans le tympan ; le n° ASS 80 à sommet triangulaire est orné d'une fleur entre deux dauphins ; le n° ASS 84 est décoré d'une patère entre deux peltes dans le tympan et enfin, le n° ASS 85 comporte un objet non identifié entre deux oiseaux.

Au-delà de ces remarques de détail, on ne peut que se louer de la publication de ces intéressantes séries funéraires qui apporte une contribution importante à la connaissance de l'Italie Centrale au début de notre ère. En ce sens, la création de deux collections complémentaires, *Archaeologia Perusina* et *Catalogo regionale dei Beni Culturali dell'Umbria* fait de l'Ombrie une région privilégiée pour la publication des sources archéologiques et épigraphiques.

*

La collezione epigrafica dei Musei Capitolini. Inediti. Revisioni. Contributi al riordino, a cura di Silvio PANCIERA. — Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1987. — 26 x 20,5, 392 p., 70 Pl. d'illustr. h. t., 4 index (Tituli, 6).

Ce livre constitue une étape de plus dans la mise à jour des corpus romains, tâche gigantesque à laquelle s'est attelé le Prof. Panciera avec son équipe du Seminario di Epigrafia Latina de l'Université de Rome et qui a déjà été bien avancée par la sortie de deux autres volumes de *Tituli* — l'un relatif aux découvertes effectuées lors du percement des avenues des Thermes de Caracalla et de Cristoforo Colombo (vol. 3, 1985), l'autre aux *Iscrizioni senatorie di Roma e dintorni* (Dans *Epigrafia e Ordine senatorio*, I, 4, 1982) — et par la publication de la collection épigraphique du Museo Nazionale Romano.

La première partie de cet ouvrage, consacré aux inédits, suit le classement du *CIL* et regroupe 183 inscriptions. Chaque fiche comprend la description, les dimensions du support et des lettres et la provenance du document, puis le texte développé ligne par ligne et enfin, un commentaire étoffé s'appuyant sur une bibliographie très détaillée. Les datations se réfèrent à des critères clairement définis. Les photographies, de qualité, ont été renvoyées à la fin du volume et classées par association typologique.

La deuxième partie porte sur des révisions. S'il n'a pas été possible de revoir l'entière collection, qui approche les 3 000 inscriptions, il a été procédé au moins à la révision systématique des 1383 textes de la Galleria Lapidaria ainsi que d'un certain nombre